

Prédication Montrouge 26 juillet 2026 trésor, perle, filet

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 11

Matthieu 13 / 44 à 52

Philippiens 3/ 4-11

Nous voici presque à la fin de ce chapitre sur les paraboles du Royaume. Dans le Royaume de Dieu, le parcours de foi est au cœur.

Cette semaine, je suis partie quatre jours dans la retraite en silence que je fais chaque année, dans la communauté du Carmel de la paix. Elle se trouve à côté de Cluny, près de Taizé. Comme les frères de Taizé, les sœurs du Carmel ont une vocation œcuménique. C'est l'une d'elle qui m'avait confectionné l'aube blanche que je porte aujourd'hui.

Je me mets tous les ans quelques jours en retrait du monde, en retrait des actualités, en retrait de mon ordinateur. Parce que j'ai besoin d'être renouvelée spirituellement. Je veux m'attendre à la surprise de Dieu. Je lâche prise sur ce qui peut arriver, sur ce qui peut m'être donné comme nourriture.

C'est une expérience riche que de rester en silence. Surtout en sortant de nos villes bruyantes et stressantes. Le cadre des repas est le seul moment communautaire, en dehors des offices. Sans parler, on redécouvre toute la richesse de la communication non verbale.

Ne pas parler, c'est ne pas chercher à se connaître dans nos critères habituels. C'est assez reposant, car on ne prend pas le risque du malentendu. Mais c'est aussi redécouvrir tous les messages qui passent, par nos observations les uns des autres.

C'est le sujet du regard qui m'a mise en lien avec nos paraboles. Sans parler, on se regarde, on s'accueille mais on se juge aussi. On mesure une attention plus ou moins marquée à l'autre, des gestes que l'on fait, un sourire, des mouvements qu'on essaie de décrypter. On ne connaît l'autre qu'à ses comportements et au respect du cadre. Sortir du silence peut arriver, mais attention à ne pas gêner.

Nos jugements sont instinctifs et n'ont aucune importance, puisqu'on ne reste ensemble que quelques jours. Notre besoin de juger vient de réactions primitives, pour savoir si l'autre est dangereux ou non. En tant que femme, je peux dire que cette observation est davantage nécessaire.

Le psaume 11 parle aussi de cette observation qui entraîne un jugement, mais ce n'est pas le mot utilisé : « *Le Seigneur a son trône dans les cieux. Ses yeux observent, du regard il apprécie les humains. Le Seigneur apprécie le juste ; il déteste le méchant, et l'ami de la violence. Qu'il fasse pleuvoir des filets sur les méchants !* »

Le Seigneur regarde les humains. J'aime cette image qui pour moi représente celui qui apprécie et celui qui aime la justice. Combien de fois je lis des articles dans les journaux qui parlent de la justice première à toute demande de pardon. La justice est première pour se remettre en route, pour retrouver une énergie de vie.

Dieu ne se résout pas à nous laisser en présence du mal. Il nous a créé pour la vie, mais la tentation du mal est partout. Nous l'avons vu la semaine dernière, la parabole du bon grain et de l'ivraie parle aussi du jugement.

Je me suis posée la question ici, de la nécessité de cette parabole du filet. En effet, de même que nous n'avons pas à arracher la mauvaise herbe, de même, ce ne sera pas à nous de séparer les beaux poissons de ceux qui sont mauvais, c'est-à-dire pourris, impropre à la consommation. Pourquoi tant d'importance alors pour cette histoire ?

Cette parabole du filet nous pose la question de là où nous avons envie d'être. Elle nous oblige à réfléchir. L'image est pédagogique. Car nous savons que les habitants du monde ne sont pas simplement bons ou méchants. Le monde contient des personnes diverses et mélangées intérieurement. C'est inévitable.

On peut observer que certaines personnes choisissent de satisfaire leur plaisir individuel sans tenir compte de la conséquence de leurs actes sur elles-mêmes et sur les autres. D'autres vont se mettre au service d'un bien commun, au service des plus pauvres ou vulnérables.

Mais quel que soit ce que l'on voit, Dieu seul connaît les cœurs. Combien de personnes qui avaient un beau parcours se sont avérés avoir des comportements inappropriés sur d'autres ?

Ne sommes-nous pas tous et toutes le terrain de luttes intérieures personnelles ? D'hésitation dans nos décisions ? De choix difficiles ? De tentations ? De contradictions entre nos valeurs et nos choix ?

Au début de cette méditation, j'ai parlé d'un parcours de foi. Pourquoi ?

J'ai commencé par la fin. La parabole du filet clôt cette série sur les paraboles du royaume avec le jugement, la constatation que certains poissons sont beaux et d'autres pourris. Je dirai qu'elle parle de la mise en pratique de la foi. Elle ne peut être possible que si l'on prend en compte les deux petites histoires qui précèdent.

Découvrir un trésor. Le trésor, pour celui qui travaille dans le champ, c'est une surprise. L'humain dont on parle, était-il un ouvrier agricole ? Sans doute puisque le champ n'est pas à lui.

Apparemment, à l'époque, il était courant d'enterrer son bien dans la terre. Et si quelqu'un le découvrait et que le champ lui appartenait, alors le trésor était à lui.

Là, l'humain découvre ce trésor, le cache et achète le champ.

Cette histoire me rappelle la parabole des jeunes filles sages et folles. On se demande souvent pourquoi l'huile ne peut être partagée. Ici, c'est pareil, celui qui découvre ce trésor le garde pour lui. Cela peut être interprété comme un geste égoïste, mais on peut comprendre que ce trésor lui est destiné.

Si je reprends mon expérience de mise en retrait du monde, ce que j'y vis ne peut pas être partagé et donné. Je peux témoigner du bien que cela me fait, de la présence de Dieu que j'y ai reçue. Chacun et chacune est invité à découvrir la joie de l'expérience de Dieu, dans les lieux qui sont les siens, personne ne peut le faire à sa place.

Cette parabole parle de l'intimité de la foi. Elle met l'accent sur ce que cela produit, chez celui qui la découvre : la joie « *dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a...* ». La joie est profonde et durable, elle est une trace de Dieu. C'est une joie imprenable comme le dit la théologienne Lytta Basset dans un de ses livres.

Découvrir le trésor, recevoir la joie de la foi, c'est découvrir que sa vie n'a plus deux dimensions, mais trois dimensions. C'est vivre sa vie en relief, dans la profondeur de notre terre, et dans l'élévation vers Dieu.

Dans la parabole de la perle, le marchand cherchait déjà des perles. Ici, je fais le lien avec des personnes en quête de sens, qui découvrent finalement l'amour de Dieu pour elles. Cela transforme leur vie elles ne reviendraient en arrière pour rien au monde. J'aime bien dire que le désir de Dieu est déjà de Dieu.

La découverte de la foi peut se faire de multiples manières. Quand on ne cherche pas, comme la personne au trésor, ou quand on cherche, comme le marchand de perles. Autant de manières qu'il y a de personnes. Car Dieu s'adapte à chacun et chacune d'entre nous.

Les paraboles mettent en scène la surprise de la foi. Il ne faut pas se tromper et penser que la foi se possède et s'achète. Pour comprendre les paraboles du royaume, c'est à chaque fois un angle d'approche que Jésus met en avant. Ici, c'est un événement non prévisible, qui donne une grande joie.

Et c'est grâce à cet événement, que la personne est appelée à mettre en pratique ce qu'elle a reçu. Car si la foi est personnelle, sa mise en pratique se fait dans le monde où l'on vit, dans le mouvement vers les autres.

L'image du poisson est, comme le blé, l'image d'une nourriture à la fois terrestre et symbolique, une nourriture à partager. On aimerait bien, aujourd'hui, que la nourriture terrestre ne manque à personne et que le gaspillage, dont est championne notre société de consommation, soit limité.

La parabole du filet avertit que rien n'est jamais acquis, et que notre vigilance est requise.

Jésus demande enfin à ses disciples s'ils ont compris. Leur réponse affirmative va montrer leur foi. Ce n'est pas la réponse à une démonstration intellectuelle mais elle est un témoignage du fait qu'ils veulent vraiment restés attachés à Jésus.

En effet, juste après, pour clore le chapitre, Jésus arrive à Nazareth, où les gens qui le connaissent lui et sa famille n'arrivent pas à s'ouvrir pour croire en lui.

Pour finir, suivons la recommandation de Jésus : à nous de tirer de notre trésor du neuf et du vieux. Du vieux pour savoir d'où viennent nos racines de foi, et du neuf pour que notre foi soit toujours à nouveau vivifiée et renouvelée.

Oui, le royaume est un mouvement de vie, qui nous réserve bien des surprises !
Amen